

Témoignage

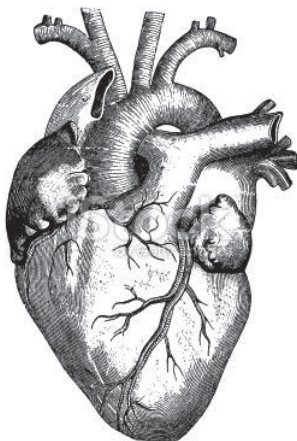
Il est de retour !

Kick Conseil, THE comeback. Cette fois-ci Kick-Ass vient te parler internat, le glow-up est conséquent.

Salut à tous, ça faisait longtemps ! Pour ceux qui ne me connaissent pas (99,9 % des gens environ) je suis Kick-Ass, un vieux tuteur de biochimie anciennement rédacteur pour la Passoire.

J'ai écrit mon dernier article il y a quelques années de cela, où j'y racontais mon parcours un peu atypique et je me suis dit qu'en ces temps de révisions j'allais vous raconter mon premier jour d'internat pour vous changer un peu les idées !

Tout a commencé un 4 novembre 2019, après cette sombre guerre qu'est l'ECN. J'y avais survécu, même si j'en sortais changé à tout jamais, mais ça c'est une autre histoire. J'ai eu la chance de pouvoir choisir la Cardiologie, une spécialité qui m'avait toujours attiré, bien que réputée assez difficile. Et je n'allais pas être déçu.



L'arrivée dans le service

Pour planter le décor, je commence mon premier stage dans un service de 22 patients répartis en 2 côtés. Le principe est assez simple : nous sommes 2 internes pour gérer tout ce petit monde et 3 chefs qui s'occupent de réaliser les gestes au bloc : coronarographie, pose de stent, changement de valve cardiaque principalement.

Je retrouve donc mon co-interne, Pierre aux alentours de 8 h, avec un sentiment d'excitation mêlé à un soupçon de panique intense. On y apprend rapidement que tous les matins le staff commence à 8h30 pétaantes et que l'on aura environ 30 minutes pour y présenter 44 patients : 22 de notre unité et 22 de l'unité voisine où sont répartis Francis et Antoine, mes 2 autres co-internes de premier semestre.

Le premier staff

Après avoir récupéré nos feuilles de transmission, on me remet mes codes pour prescrire et mon DECT (un espèce de téléphone des enfers qui permet de me joindre à tout moment et qui va sonner trèèèè souvent). On se rend dans la salle en question où nous attendent nos chefs respectifs. On s'assoit tous autour de cette grande table ronde, et après avoir pris mon pouls pour vérifier que j'étais toujours en vie je commence cet exercice de présentation qui deviendra mon quotidien durant les 6 prochains mois.

La première visite



Au bout de cette demi-heure qui m'avait semblé durer des années, on se retrouve donc avec Pierre dans le service, contemplant le dos de nos chefs partant au bloc après un rapide mot d'encouragement pour notre première visite. Seuls.

Remettant en question les choix qui m'avaient amené jusqu'à ce jour, je rejoignais donc mon côté et mes 11 patients pour faire l'état des lieux. J'avais une équipe composée d'une infirmière, une aide soignante et 3 externes de 4^e année.

J'attrape donc un ordinateur, les dossiers des patients et tente de convaincre aussi bien les autres que moi même que je savais à peu près ce que je faisais.

La matinée s'enchaîne, j'essaie d'être systématique : checker les biologies, les constantes, les traitements, la clinique, les examens complémentaires. D'un côté je me dis que c'est incroyable d'avoir d'un coup autant de responsabilités alors que quelques jours à peine avant j'étais à la

place de mes externes et d'un autre ça me stimule énormément et j'ai envie de m'en montrer digne. Inconsciemment je commence à sourire, l'adrénaline montant en moi, tandis que j'essaie tant bien que mal d'orchestrer la prise en charge de tout le monde. Heureusement je peux compter sur les externes qui sont là depuis quelques semaines déjà et surtout sur l'équipe soignante, en particulier sur Cécilia l'infirmière qui répond à toutes mes questions.

Le premier appel



C'est au moment où je me dis que je vais peut-être survivre à ma première matinée qu'on m'appelle sur mon DECT. J'apprends alors qu'une autre de mes responsabilités est de surveiller les patients passant une épreuve d'effort, et de l'interpréter. Étant parfaitement préparé pour cette nouvelle responsabilité (*c'est faux*), je descend donc au premier étage avec un de mes externes pour faire pédaler un patient, surveiller l'ECG et interpréter finalement l'épreuve comme normale.

Les compte-rendus

Après avoir pu terminer la visite, je découvre avec joie ma nouvelle mission : dicter les comptes rendus d'hospitalisation. Cela consiste à prendre un dictaphone, et résumer de manière claire et concise tout le séjour du patient qui allait sortir dans l'après-midi. Et c'est Nathalia, une secrétaire, qui tapait ensuite tout ça, tout en devant supporter mes blagues douteuses, fruit de mon récent craquage mental.



Fin de journée

L'après-midi est plus calme : une fois que les patients du jour sont sortis, on accueille les entrées du jour pour les examiner, prescrire leur traitement et discuter avec eux de la suite des événements.

La journée arrive finalement à son terme et Serena une de mes chefs vient finalement faire un gros point avec nous, vérifier nos prescriptions, nos prises en charge et relire nos courriers.

Le bilan

Une fois toutes ces missions accomplies, je rejoins Pierre, Francis et Antoine pour manger à l'internat et débriefer. Tout le monde est exténué mais heureux d'avoir finalement survécu. Et c'est tombant littéralement de fatigue que je rejoignais ma chambre pour m'endormir exténué d'un sommeil profond et commencer déjà à rêver de ma seconde journée.



Le dernier mot de Kick

Et voilà, c'est tout pour moi ! J'espère que ça vous aura donné envie (*ou pas*) pour ceux qui seront un jour interne. J'en profite pour vous dire qu'on pense tous à vous, que c'est pas facile de réviser le concours dans ces conditions, d'autant plus avec le report de l'épreuve. Mais soyez forts, ne craquez pas, levez vous chaque jour et faites ce que vous avez à faire, tout simplement. Et croyez moi, le jeu en vaut largement la chandelle !

À bientôt,

Kick

Salade de pages

Le dernier stade de la soif – F. Exley

Ce roman débute par une note au lecteur, dont voici la première phrase :

« Même si les événements décrits dans ce livre ressemblent à ceux qui constituent ce long malaise qu'est ma vie, l'essentiel des personnages et des situations est le seul fruit de mon imagination ». Si l'auteur insiste bien sur ce point, c'est que de son vivant, il était très peu connu et les retombées de ses mots auraient de réelles conséquences. Ce roman date de 1968 et la traduction française de 2018 : il nous a fallu 50 ans pour que ce texte traverse l'Atlantique !

L'histoire se déroule donc aux États-Unis, dans les années 1960. Le narrateur et héros nous raconte sa vie, des bribes de son enfance, le tout bercé par une passion folle pour le base-ball. Il nous explique « comment il en est arrivé là », en mettant en lien sa vie réelle, les événements qu'il est en train de vivre, les choix qu'il doit faire, avec des actions fortes de match de base-ball, les choix qui se présentent aux joueurs et à leurs entraîneurs. La vie de l'auteur, qu'il décrit comme un « long malaise » est ponctuée de séjours en cliniques psychiatriques, sur fond d'alcoolisme profond. Il nous décrit ses séjours interminables dans ces cliniques, qui n'apportent aucun soin réel et il nous raconte les traitements qui lui sont proposés : électrochocs, enfermement, et autres choses sympathiques et très éthiques qui faisaient foi à l'époque.

Ce roman, en plus de nous faire voir la vie à travers les yeux d'un dépressif alcoolique, nous en dit beaucoup sur la vision de cette maladie par les autres : par sa famille tout d'abord, puis ses collègues, ses amis piliers de bar et par les mauvaises rencontres qui accompagnent la chute sociale de l'auteur. Celui-ci se complait beaucoup dans son état, rien de ce qui lui arrive n'est de sa faute, les autres sont la source de ses malheurs. Un état d'esprit qui peut amener à se poser des questions, l'introspection est-elle le point de départ de la recherche du bonheur ?

Helena Occhiminuti

Kiosques fermés, distribution postale ralentie : la crise du coronavirus porte un coup de massue à une presse écrite déjà à l'agonie. Car à l'ère de l'information gratuite, plus personne n'achète les journaux – sauf quelques milliardaires français.

En 2019, Juan Branco publie *Crépuscule*, où il décrit notre système oligarchique : « un espace public dominé par des individus dont la fortune, immense, dépend directement ou indirectement de l'État et qui investissent une part de leurs deniers pour prendre le contrôle de médias afin [...] d'en tirer une influence qui assurera la préservation de leurs intérêts ». Comment expliquer que le groupe Le Monde soit détenu à 80 % par trois oligarques dont Xavier Niel – dont la fortune s'élève en 2019 à 5,9 milliards d'euros – que Libération appartienne pour 50 % à Patrick Drahi – possédant 7,1 milliards de dollars en 2018 – et que Le Figaro soit aux mains de la famille Dassault – au capital de 23,8 milliards d'euros –, à une heure où la presse n'apporte aucune rentabilité ? Pourquoi Bernard Arnault, homme le plus riche du monde en janvier 2020 selon Forbes, rachète-t-il en 2007 le très influent quotidien économique Les Échos ? Selon Gérard Miller, un des fondateurs du site Internet d'actualité Le Média, si ces derniers investissent « alors que la presse perd de l'argent, c'est qu'ils ont un retour sur investissement idéologique ». Et comment ! Au moyen d'un matraquage médiatique, tout ce beau monde parvient à faire élire un personnage garant de leurs intérêts qui ira jusqu'à supprimer l'ISF.

Abonne-toi

Qu'est-ce que la presse aujourd'hui en France ?



En 2016, ils parviennent à donner une visibilité extraordinaire et valorisante à un quasi-inconnu. Thomas Guénolé affirme dans *Marianne* qu'entre le 1er avril et le 31 septembre 2016, Emmanuel Macron représente 43 % des parts de voix dans les médias, soit plus que tous les autres candidats réunis. La télévision n'est pas épargnée par cette campagne médiatique généreuse, avec TF1 aux mains de Martin Bouygues, autre milliardaire français. Sommes-nous prêts à admettre que nous

avons voté sous influence des médias dominants, qui nous avaient présenté Macron comme la meilleure option disponible dans la France de 2017 ? Il est urgent de critiquer la presse, de cesser de la croire objective et impartiale et de bien la choisir. Choisir une presse indépendante, dont les journalistes sont les seuls propriétaires, comme *Charlie Hebdo* ou *Le Canard Enchaîné*, ou encore *Le Média*, dont les seuls sociétaires sont les internautes.

Léonie Houssin

Recherche

The Monster Study

En 1939, le Dr Johnson, orthophoniste, lance une recherche sur le bégaiement. L'expérience a pour but de prouver que le bégaiement avec apprentissage s'atténue et que rien n'est donc définitif. 22 enfants d'un orphelinat d'Iowa de 5 à 15 ans sont recrutés dont 10 avec des bégaiements. Ils sont séparés également dans 2 groupes. Dans le premier on encourage l'enfant, on le félicite pour ses progrès. Dans l'autre on le réprimande à la moindre erreur. Les résultats ont montré que les enfants qui avaient reçu des retours négatifs étaient sérieusement touchés psychologiquement.

Pour certains, la qualité d'élocution s'est même sérieusement dégradée. À tel point qu'en 2007 on dédommagea la famille de 6 orphelins victimes de cette étude.



Lisa Nicolle



**Boulette
chaude**

Le septième lard

Si tu savais... (*The Half of It* - Dispo sur Netflix) – *Ellie, timide et 1ère de sa classe, rédige les devoirs des autres. Un jour, Paul, un jeune sportif adorable mais maladroit, lui demande de l'aide pour écrire une lettre et faire chavirer le cœur d'une élève populaire. Mais leur nouvelle et improbable amitié se complique quand Ellie découvre qu'elle aussi a des sentiments pour cette fille.*

Lisa Nicolle

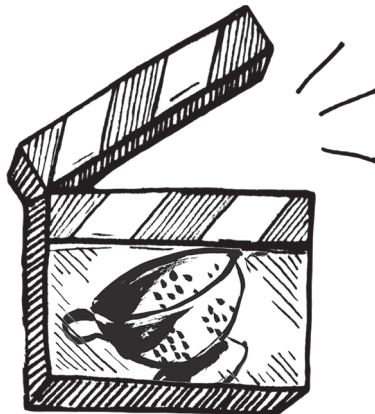


On vous dit au revoir.

Édito de fin d'année

Clap de fin !

Ce traditionnel éditorial de fin d'année est pour nous l'occasion de vous parler une dernière fois en tant que rédactrices en chef. "Au revoir" avait déclaré Valéry Giscard d'Estaing en clôture de son ultime discours présidentiel. Si la formule est restée célèbre, elle nous a semblé un peu brève pour parler de tout ce temps en votre compagnie. Que retenir de cette année ? Beaucoup de fierté. Cette année encore, la Passoire a séduit ses nombreux lecteurs malgré une année plus que mouvementée, avec notamment pas mal d'arrachage de cheveux pour compléter les articles manquants et faire la mise en page (n'est-ce que pas, Emma ?). Mais nos vaillant.e.s rédactrices et rédacteurs ont été présent.e.s sur tous les fronts, ne manquant jamais à l'appel. Nous avons été heureuses de fêter cette année le 5^e anniversaire du journal niçois et son 100^e numéro !



Compte tenu des réformes concernant le cursus, nous ne sommes pas tout à fait sûres du déroulement de la parution et de l'impression des numéros dans le futur, mais pas de panique : nous sommes en étroite collaboration avec le Tutorat Niçois pour vous offrir de nombreuses années supplémentaires de lecture. La Passoire sera au rendez-vous l'année prochaine !

Nous espérons que la Passoire aura pu réchauffer vos cœurs, même quelques minutes, à chaque parution, avec ses jeux de mots et blagues toutes plus drôles les unes que les autres (oui, il faut se cirer les pompes de temps en temps, ça fait du bien). On est passé par la P1 nous aussi et nous espérons avoir rendu ce que nos prédécesseurs nous ont donné : un travail de qualité, qui remonte le moral dans un monde où tout n'est qu'une pile interminable de ronéos.

Nous ne saurions conclure cet éditorial sans tout d'abord vous dire un énorme MERCI pour votre fidélité tout au long de cette année, et ni sans souhaiter à chacun d'entre vous "bon vent" : que l'année prochaine vous apporte santé et bonheur, épanouissement personnel et professionnel (que ce soit en PASS, en 2^e année ou après réorientation quelque part ailleurs !).

Nous y voilà, nous rendons l'antenne. À vous les studios !

“ Citation de fin

Une lecture amusante est aussi utile à la santé que l'exercice du corps. - Kant

”

Votre trio préféré : Camille, Lisa & Emma

Tu veux rejoindre la future rédaction (ou même être rédacteur ou rédactrice en chef) ? Reste à l'affût, une campagne de recrutement va bientôt débiter. Cependant, tu peux d'ores et déjà nous envoyer un message sur notre page Facebook, on sera ravies de t'accueillir !



Cuisto chrono

Penne aux poivrons

Faire cuire les pâtes.

Dans un peu d'huile d'olive, faire revenir un oignon avec un poivron rouge et un poivron jaune découpés en lamelles. Ajouter un peu de sel et 2 cuillères à café de sucre roux. Ajouter ensuite des morceaux de fromage de chèvre et attendre qu'ils soient fondus.

Ajouter les pâtes cuites et égouttées, laisser cuire quelques minutes à petit feu. C'est prêt !



Après vaisselle

Touche ta nouille

Son de blé

Lost In Yesterday – Tame Impala
La bonne étoile – M. (Matthieu Chedid)

Je dois m'en aller – Niagara
Everybody Talks – Neon Trees
Boys Will Be Boys – Dua Lipa
Pills N Potions – Nicki Minaj
Think About Things – Daði Freyr
Visions of Gideon – Sufjan Stevens
Magic – Polocorp
Twist And Shout – The Beatles

Tu tubes

Vidéo : LONDON, ENGLAND Green Day
Day Crowd Singing Bohemian Rhapsody - Hyde Park July 1st, 2017 – Green Day

Netflix&Chill

Ben Platt Live From Radio City Music Hall



La Passoire Niçoise



la_passoire_nicoise



La Passoire 117

L'équipe : Camille, Lisa & Emma
Conception maquette : Tony

Retrouvez La Passoire sur
www.carabinsnicois.fr/phpbb